LES SHERIFF [Fra] + SUPERMUNK [Fra] à Saint-Jean-de-Védas, Victoire 2 le 10/12/21



« J'ai arrêté de boire »

(le cas échéant, **Nawakulture** propose l'absorption simultanée d'une grande quantité de l'eau gazeuse de Perrier - puisqu'on ne trouve jamais nulle part la merveilleuse Vernière - ainsi que trois ou quatre confiseries connues sous le nom de Fisherman's Friend pour un effet immédiat quand il s'agit de nettoyer une gorge polluée également par le tabac, ce couple de produits merveilleux interdira, nonobstant une gueule de bois d'une rare sévérité, le port d'un diadème qu'une cruche Miss France elle-même ne pourrait arborer), « j'ai arrêté de croire » (puisque s'adonner à plein temps à l'écriture est comme qui dirait l'équivalent en existence d'un suicide lent, exhibitionniste parfois)

mais j'ai TOUJOURS adoré **LES SHERIFF** (même après le départ de l'irremplaçable **Michel**), particulièrement la période comprise entre le fabuleux live *Les Deux doigts dans la prise...!!* jusqu'à *Allegro turbo*, c'est-à-dire la période la plus musclée d'un répertoire un peu trop jugé légèrement par les *aficionados* du rock français.

Foin d'alternatif à la con, on parle ici d'un punk hard et mélodique, juste assez pour faire comprendre qu'il y a sous les étoiles des personnes sensibles dans le bon sens du terme, voir même pas sans cible quand les mots se mettent à vraiment parler le langage des tripes quelque peu tourmentées par les excès en tout genre. On aurait aimé avoir le disque pour pouvoir en parler plus avant puisque le très beau titre *Ma lumière* par exemple est assez éclairant (ha !) pour illustrer le propos. « Soleil ou pas soleil, c'est tout le temps pareil » , on bravera la pluie pour aller jusqu'à **Victoire 2** en espérant que ce ne sera pas la dernière avec un gouvernement qui ne cesse de briser les pattes de l'happy qui chante, de la vie qui danse, chassant impitoyablement les cigales pour déifier les fourmis de ce qui n'est qu'une putain de fable à la con. Qu'on ait huit ans ou quarante-trois, la fête sera la même : « ce soir la nuit sera courte, mais elle sera chaude ! » *On the road again*, peut-être une dernière fois aussi avant la chirurgie. *If you want blood you've got it!*



Après des péripéties logistiques tout à fait logiques dans une période où la communication semble être du domaine de l'impossible, sautons du bus vers la voiture qui nous emmène vers une autre qui restera sur place, et pendant ce temps, d'autres copains déroulent leur tapis volant et si c'est pas vraiment du tout la forme côté **Ged**, revoir les tronches de **Seb**, **Dorothée**, **Henri**, **Marius**, **Souflette** et compagnie, ça fait plèze comme disent les microcéphales, on aperçoit des copains qui ne nous aperçoivent pas (oh les Pyrénéens chevelus, et toi **Etienne** qui passe à dix centimètres sans me voir, c'est du propre là). Même si on fait toujours l'effort **nécessaire** d'assister à la prestation des groupes d'ouverture, on n'aime pas toujours, par exemple les ardéchois **SUPERMUNK** qui, s'ils s'avèrent un trio efficace, sonne trop (attention, hallu sonore) comme un **PEARL JAM** qui aurait fait du skate avec **NOFX**, du coup quelque chose de bien trop mélodique et lisse pour nos gouts de barbare assoiffé de sauvagerie. En tout cas, taper fort

et beaucoup comporte des risques, la caisse n'est plus très claire en fin de morceau, et ça finit, tarif, par défourailler *Le Flic de Berverly Hills* ! Mollo avec la frappe, quoi !

Côté **SHERIFF**, on nous avait promis l'intégralité de l'album tout neuf en plus de la poignée des classiques inévitables, on y a bien eu droit, et c'est en famille que nous gueulâmes sans déplaisir les paroles de ces morceaux révisés inlassablement (si, si, même ceux de *Grand bombardement massif* qu'on écoute en privilégié de presse depuis un bon moment). Les nouveaux morceaux, débarrassés des fioritures pas forcément toujours très utiles (le piano monotouche de **David Guetta** par exemple ou des nappes de synthés bien trop kitsch pour un western musical), passent facilement le test de la scène, c'est un **Olivier** conquérant qui met systématiquement le feu à l'auditoire qui se transforme direct en village de kangourous boxeurs aux yeux exorbités, votre non-serviteur se devant désormais de garder ses distances pleure un peu en silence, entre deux pintes mousseuses que, miracle, nous ne ramassons pas sur le beau col roulé ressorti du placard pour cause de Normandie soudaine. On est très content d'avoir pu assister à ce concert bon enfant, comme toujours, et pour une fois la routine rassure, certains ne changeront jamais, nous non plus, on était faits pour s'entendre. Enfin, jusqu'à l'oubli des bouchons, bien sûr !!

Spéciale **Ged**-y-casse à **Aélie**, **Anaïs** et **Rémi**, belle voiture que nous avions là malgré les larmes ultérieures, les infantiles comme les lombalgiques, le pogo c'est la vie ! [Et merci **Philippe** pour la livraison de galette, Oiseaux Dingues sur la platine ! Et **KKatherine** pour les tractations]

Galerie photos : https://www.nawakulture.fr/photos-concerts

Vidéos : https://www.youtube.com/c/GedDudumoshingcamdici/

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.